

Bandit de grand destin

Abrégé de la vie de Louis Mandrin, éd. Allia, 96 p., 3 €.

Par Alexis Brocas

Narration picaresque relevée de mauvais esprit, le récit de la vie de Louis Mandrin vaut son pesant d'écus : ce personnage entre dans la carrière de malftrat en fabriquant, avec son cadet, de l'or « frappé au coin du roi ». Son frère y laissera « la tête et le reste de son corps » quand Mandrin (après s'être retrouvé impliqué dans « un cas fortuit qu'un arrêté du Parlement vint à taxer d'assassinat ») prendra celle des contrebandiers sévissant entre France, Suisse et États de Savoie. Quand il offre de quoi se panser



aux blessés qu'il laisse sur le carreau, il s'écrie « J'ai l'âme noble »... puis troue d'une balle, quelques pages plus loin, l'exécuteur de son frère et son petit garçon. « Vous méritez bien d'être pendus », lance-t-il aux voleurs dans la prison qu'il vient de conquérir. Nourrie de telles répliques, la trame historique prend l'allure d'une cavalcade menée grand train. Elle s'augmente ensuite de deux récits d'intérêt opposé. L'un, édifiant, conte la conversion du bandit par un jésuite

dépêché spécialement pour son salut. L'autre décrit la fabrication d'un mythe. Déjà très populaire à sa capture, Mandrin devient, en prison, une vedette que visitent des foules curieuses venues de tout le royaume. Sa façon de défendre, lors de son procès, non sa personne mais son personnage de bandit au grand cœur, en fait l'ancêtre des délinquants médiatiques d'aujourd'hui. □

Hors-Série Normandie - Rep. Littér
Juillet 2011